

d'ici-là

mémoires en lignes

les déplacements

AVRIL 2008 - NUMÉRO 4

Sommaire

- > Edito - *Chemin faisant*
- > La parole aux gens
 - On allait à pied...
 - En voiture
 - Le confort
- > Vers une évolution de la mobilité : *dynamiques et controverses*
- > Autrement dit
- > Carnet de bord
- > Méthodologie

Chemin faisant

La connaissance d'un territoire ne s'acquiert pas à la lecture des cartes mais en faisant corps avec ce territoire

effrénée dévoreuse d'espaces inconnus.

Certes, « Il n'y a pas de racines à nos pieds, ceux-ci sont faits pour se mouvoir » (2) mais à condition d'offrir au marcheur la chance de construire son chemin en marchant, de croiser d'autres regards, de tresser d'autres itinéraires chemin faisant. A contrario, l'automobiliste, reclus dans sa bulle, développe une activité privée minimale, à la fois réelle et imaginaire, sous cette troisième peau que constitue la carrosserie. Il reste néanmoins en contact avec le monde mais à l'abri des rencontres fortuites qui l'animent. Il écoute la radio, téléphone... mais reste confortablement installé dans son chez-soi. Il a le sentiment de pouvoir poursuivre, en sécurité, ses nombreuses activités dans un univers totalement maîtrisé.

Les transports en commun n'offrent pas, dit-on, ce même confort puisqu'ils obligent à partager avec d'autres, un temps et un espace contraints.

Et pourtant, chacun aspirant à bien vivre, les occasions de se rencontrer devraient être multipliées : « on a bien vécu quand on a eu beaucoup de rencontres » disait encore récemment Albert Jacquard à Machecoul.

(1) W. Benjamin in *Enfance berlinoise*

(2) David Le Breton

Claude Naud, Président du Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul, Logne.



A Marie-Françoise Charonnat

pour en saisir les moindres indices. « S'égarer dans une ville comme on s'égarait dans une forêt demande toute une éducation... » (1) Cette éducation, c'est l'apprentissage du nomadisme. Les nomades en effet sont d'abord des êtres territorialisés qui se déplacent en déployant une connaissance intime de leur espace, à la différence des victimes de la société de consommation que nous sommes devenus, insatisfaits permanents, pris dans une agitation

Photographie et illustrations :

- (1) Scooter boulevard Pierre de Gondy, Machecoul, 2008 © Sylvain Le Garrec
- (2) Stationnement boulevard de la Billaies, Machecoul, 2008 © Sylvain Le Garrec
- (3) Citroën C4 © Luc Loquet



LA PAROLE AUX GENS

*Maintenant, il y a des routes pour
aller partout mais avant, c'était
les chemins.
Guy ROBIN, Corcaoué-sur-Loagne.*

ON ALLAIT À PIED...

«Ma mère, elle allait à pied. Pis elle avait acheté un petit cheval comme ça elle pouvait sortir, aller à la messe, aux foires à Legé».

Marcelle Tulleau, Touvois.

«On était endimanchés dans la carriole. On se mettait dix, douze dedans. Pour aller à l'école c'était à pied».

Paulette G., Legé.

«On partait le matin avec nos sabots de bois. On avait quatre kilomètres avec le sac sur le dos : on apportait notre manger pour le midi. Et au retour, on en faisait au moins six, selon la saison, pour chercher les nids d'oiseaux ou les champignons».

Jean Guihal, Machecoul.

«Nous qui habitons sur la place de l'église, eh bien on ouvrait un entrepôt où les gens mettaient leurs bicyclettes. Avant la messe, il y avait dans notre entrepôt cinquante vélos qui étaient là. D'autres venaient avec leurs chevaux. On avait des écuries. Ils dételait la charrette, ils mettaient le cheval (...) Les gens se déplaçaient beaucoup à bicyclette (...) et puis après, peu à peu les gens ont acheté des véhicules».

Pierre Padioleau, La Limouzinière.

«Quand je me suis mariée, à vingt ans, il y avait trois voitures dans l'agglomération. Il y en avait une chez le marchand de graines, il y en avait une autre chez celui qui faisait des transports et puis il y avait mon mari qui en avait une. C'était tout, tandis que maintenant, il y en a trois par maison».

Marie-Madeleine Bonnet, La Limouzinière.

«Au début, c'était le train. Le petit train de Legé. Et puis il y a eu assez rapidement des cars. Pendant plusieurs années, j'ai pris le train. Il fallait bien une heure et demie pour aller de La Limouzinière à Nantes. A Saint-Philbert, on faisait un arrêt, assez long il faut dire. C'était long. (...) Et puis après, quand les cars sont passés, le train a disparu».

Nelly Padioleau, La Limouzinière.

«Quand l'eau était arrivée, elle partait pas d'octobre à mai. Tandis que maintenant, y'a un coup d'eau et après y'en a plus. J'aime bien voir le marais blanc (...) C'est des vieux souvenirs mais que j'aime bien. Six mois de l'année on se déplaçait en bateau».

Marie Beillevaire, Machecoul.



4



5



6

EN VOITURE

«Mon mari va à Saint-Herblain tous les jours ; Je me dis que j'ai de la chance d'être à un kilomètre de la maison. A la campagne faut toujours être monté dans sa voiture. L'été je prends mon vélo mais faut que je prenne ma voiture pour aller chercher ma fille (au bus)».

Marie-Paule Bucher, La Limouzinière.

«Une heure chacun de route par jour c'est beaucoup. Je pourrais bosser à cinq minutes (...) mais je crois que j'ai besoin de cette heure là, de ce temps de voiture (...) pour faire la coupure».

Lydie Mariot, Touvois

«Les courses ? Ma petite fille m'emmène et puis y'a l'Abeille le mardi matin, le mercredi toute la journée et le vendredi matin mais depuis qu'elle est là, je l'ai pas pris. Mais avec des amis, on était allé le mercredi toute la journée à Rocheservière, Pornic, Challans comme ça avec des amis, c'était super. Faut bien sortir un petit peu».

Christiane R., Saint-Même-le-Tenu.

«Avec les voitures, on n'a pas du tout l'impression d'être isolé ; puis on est bien ici : on se connaît tous...»

Léon Grézeleau, Touvois

«C'est pour ça qu'il y a beaucoup de gens qui viennent habiter là. On a l'air le plus sain

de France ici. Y'a la mer, y'a Nantes, Paris à deux heures».

Alain Boton, Bourgneuf-en-Retz.

«J'ai adoré voyager à l'étranger mais d'une façon que vous ne savez peut-être pas (...) j'ai toujours aimé conduire, ça a été ma passion principale (...) J'ai fait 120 000 km sans incidents majeurs, trois fois le tour de la terre, avec un camping-car, une caravane et avec ma voiture».

Jean Marais, Machecoul.

(4) Interdiction aux camions, Machecoul, 2008 © Sylvain Le Garrec
(5) Machecoul sous la crue, 1978 © Union des Marais
(6) En yole sur le Tenu © Arsène Joyeux
(7) Atelier du garage Machecoul © Luc Loquet
(8) Moto ancienne © Luc Loquet
(9) Conductrice de car, 2008 © Sylvain Le Garrec

VERS UNE EVOLUTION DE LA MOBILITÉ : *dynamiques et controverses.*



Quelle a été l'évolution du secteur des transports de voyageurs depuis le début du 20^{ème} siècle ? Qu'en est-il des préoccupations environnementales et de la sécurité routière ?

Les témoignages des habitants du Pays

Grand Lieu, Machecoul, Logne résumant parfaitement l'évolution des modes de transports, des réseaux et des pratiques de déplacements de 1950 à nos jours.

Au début du 20^{ème} siècle les modes de transports prédominants dans les zones périurbaines ou rurales sont les modes non motorisés. Petit à petit d'autres modes de transport apparaissent. L'Europe industrielle voit son réseau ferroviaire se densifier et l'arrière pays nantais est enfin desservi par le train. Les temps de trajets diminuent considérablement.

Le réseau routier se développe largement à partir des années 50. Puis, avec le développement de la motorisation de masse, la suprématie de la voiture s'établit fermement. Les avantages de la voiture sont objectifs : liberté, commodité, possibilité de faire du porte-à-porte, choix des horaires, rapidité des déplacements. Ils sont également subjectifs : la voiture est un signe social, elle est le prolongement de l'intimité personnelle. C'est un espace de « liberté » où on peut fumer, écouter de la musique, des émissions de radio...

L'objet voiture au sein de nos sociétés est complexe. C'est un lieu de convergence de nos rapports aux autres et à nous-mêmes mais aussi un révélateur de nos rapports à l'espace et à son appropriation. A l'échelle individuelle, la voiture devient un espace

privilegié qui offre l'opportunité de projections et introspections les plus variées. Elle est un espace clos, un lieu duquel on regarde le monde mais aussi un vecteur d'identité bien codifié dans ses formes, ses styles, ses couleurs, ses matières....

A la fois objet social et consommable, surface et espace intérieur et extérieur de projections la voiture est plus qu'un simple mode de déplacement que les transports collectifs, bien que souvent plus performants, peine à contrebalancer.

L'apparition des préoccupations environnementales et de la dégradation du cadre de vie (trafic élevé, insécurité routière, pollution) pèsent dans la balance.

Les avantages des transports collectifs prennent de l'importance. Ils s'expriment en termes d'économie d'espace, de nuisances, mais aussi de coûts, et parfois de souplesse et d'adéquation avec le mode de vie et la distribution géographique des activités humaines.

Néanmoins une modification des comportements de chacun est nécessaire pour inverser les tendances. Une nouvelle révolution, culturelle cette fois-ci, est en route.

**Peter Fandakov, Chargé d'études
Transport et Déplacements
Bureau d'études ITER**



LE CONFORT

Il y a des techniciens par secteur pour aménager ou réaménager des circuits qui ne correspondent plus aux besoins pour des questions de confort pour les enfants, d'horaires, de sécurité également. C'est très axé sur la sécurité aux points d'arrêt dans les villages, et pour les écoles, les itinéraires sont révisés tous les ans. Mais il y a quand même des choses d'instituées : pour le ramassage des lycéens, les points d'arrêt sont moins rapprochés, les collégiens un petit peu plus et pour les primaires, on fait presque du porte-à-porte. Les points d'arrêt sont regroupés dans un grand village. C'est

aussi suivant la demande, les inscriptions. C'est un transport qui a amélioré le confort des enfants parce que, de l'époque où ils venaient à pieds à l'école, en passant par le vélo, maintenant, ils ont la possibilité de prendre le car. Evidemment que ça s'est beaucoup amélioré. Malgré ça, les familles, surtout en ce qui concerne les enfants de l'école primaire, aiment bien qu'ils soient pris à la dernière minute chez eux et qu'ils reviennent aussitôt à la fin de l'école. Et ça, ce n'est pas possible. C'est quand même un service public et tout le monde ne peut pas être servi au même moment. On veille à faire des points d'arrêt plus centrés, plus pertinents par rapport aux inscriptions. Et

puis il y a aussi le problème de pollution. On voit bien l'encombrement dans les bourgs aux entrées et sorties des écoles. Là, je pense que d'ici quelques années, les gens vont prendre conscience qu'il y a un autre moyen de venir à l'école. Et peut-être, ils fréquenteront plus les transports scolaires et les transports en commun. Ce qui permettrait d'ailleurs d'organiser différemment les itinéraires qui seront encore plus intéressants. C'est en essayant d'améliorer ce service qu'on pourra avoir plus d'inscriptions. Et c'est aussi, en ayant plus d'inscriptions qu'on pourra l'améliorer.

**Marie-Josèphe Dupont,
La Limouzinière.**

« Il n'est pas si lointain le temps où je quittais la métropole qui m'a vue naître et grandir pour franchir l'infranchissable pont de Pirmil et découvrir le sud Loire. Ce temps n'est pas si lointain, mais c'était quand même l'époque florissante des 2 CV.

A bord de ce quatre roues d'un âge avancé, et munie d'une carte routière je partais à la découverte de ce territoire totalement inconnu pour la nantaise que j'étais : le Pays de Retz. Je devais rejoindre mon premier poste d'institutrice dans cet endroit qui m'était totalement étranger, hors des limites de ma connaissance, au bout du monde et pourtant si proche. De ce premier voyage, tout ce dont je me souviens, ce sont des routes plus étroites et plus sinueuses qu'ailleurs, entre des zones marécageuses, des petites maisons basses aux tuiles rouges, d'élégants clochers qui se tendaient vers un ciel lumineux, et surtout des noms de bourgs avec des « saint » et des « Retz » à en perdre sa direction.

Il n'est pas si lointain ce jour où j'ai découvert un pays qu'on ne m'avait pas appris, un pays de vent et de moulins, d'eau et de sel, de vignes et de bocages ; un pays où j'ai composé avec l'humeur de ses habitants, avec leurs habitudes et leur gastronomie : un pays où j'ai pris racine, où je vis désormais, heureuse entre terre et lac ; un territoire que je n'ai jamais quitté depuis ce temps pas si lointain où... »

In « Les eaux libres », Hélène, p.11, d'Ici-là Retz, Machecoul, 2008.

METHODOLOGIE

Vers l'écriture de témoignages

Depuis le mois d'octobre 2006, des habitants du Pays ont écrit plus d'une centaine de textes dans le cadre d'un atelier d'écriture. La plupart ont été compilés dans un recueil qui vient de paraître : **Les Eaux libres, D'Ici-Là Retz, Machecoul, février 2008**. Cet ouvrage est disponible à La Maison de Pays et dans les Offices de Tourisme de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, Machecoul, Bourgneuf-en-Retz et Legé au prix de 5 €.

A l'automne prochain, un nouvel atelier d'écriture sera mis en place. De nouveaux textes viendront étoffer les données ethnographiques déjà collectées (images et témoignages), et seront intégrés au fonds de données ethnographiques en cours de constitution. Si l'expérience vous intéresse, n'hésitez pas à vous faire connaître...

Fanny Pacreau - Chargée de mission ethnologique.



Le 07 mars 2008, Machecoul. A force de sillonner le territoire de long en large, je pars assez confiant ce matin-là, en suivant les indications qui m'ont été fournies par la personne chez qui je dois me rendre. Cela me paraissait si simple comme explication que je n'ai pas pris la peine de vérifier sur un plan. Toutefois, quand j'arrive à la hauteur de St Etienne de Mer Morte, j'hésite un

moment entre poursuivre sur Touvois ou obliquer sur ma droite. Je choisis finalement la deuxième solution. Et puis, à l'angle du bar-tabac, je prends la direction de Froindfond. Je file ainsi sur plusieurs kilomètres, sans trouver le village que je cherche sur mon chemin. Je me retrouve comme ça bientôt à Falleron où j'aperçois les éoliennes au loin. Je reprends alors la route en sens inverse vers Touvois. Et, après avoir tourné plusieurs fois en rond, je m'arrête à Frélinié, haut-lieu de pèlerinage, en priant pour retrouver mon sens de l'orientation. Je préfère malgré tout doubler mes chances, en téléphonant directement à la personne afin qu'elle me remette sur la voie. Puis j'attends que celle-ci vienne me chercher et la suis jusqu'à chez elle où j'arrive avec plus d'une heure de retard.

Sylvain Le Garrec - Agent collecteur



(10) 2CV dans la rue St Nicolas, Machecoul, 2008 © Sylvain Le Garrec
(11) La troupe à la Grosse Roche, Saint-Même-le-Tenu © Arsène Joyeux



(12) Ma Mobylette, printemps 1964, Saint-Etienne-de-Mer-Morte © Jean-Marie Herpe



d'ici-là

Edition
Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul et Logne
Directeur de publication
Claude Naud
Coordination
Fanny Pacreau
Equipe de rédaction
Maurice Baril, Marie-Françoise Charonnat,
Catherine Liabastre.

Réalisation
C.Com'Chat - Tél. 02.40.38.35.55 / Fanny Pacreau.
Crédit photographique
Collection du Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul, Logne
4, rue Alexandre Riou - BP 19
44270 MACHECUL
Tél. 02 40 02 38 43
f.pacreau@pays-gml.fr
Merci à tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de ce numéro.
ISSN 1956-3574 - 1800 exemplaires -